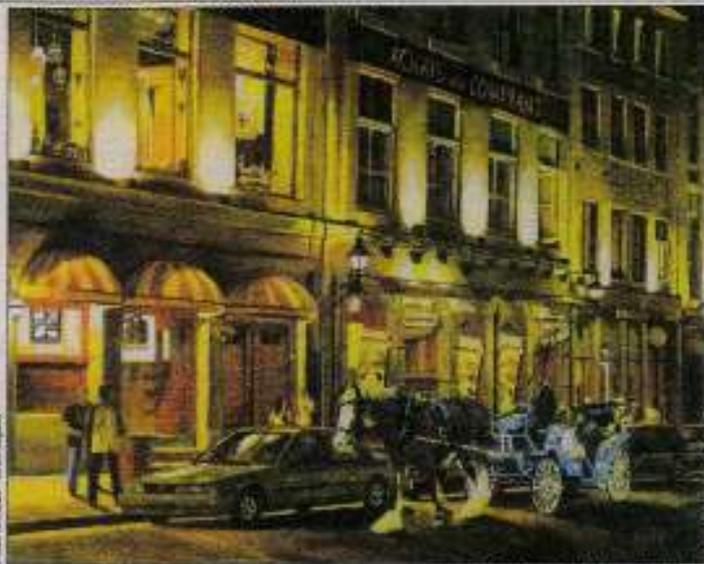




Antonine Rodier a transformé sa maison de l'Acadie en galerie en y exposant ses propres toiles.



Les toiles de la série des paysages nocturnes empruntés à Montréal, New York et Québec ont été exposées dans de nombreuses galeries et rencontres d'art.

Antonine Rodier: peindre la lumière dans la nuit

ISABELLE LARAMÉE

isabelle.laramée@rci.ca



Antonine Rodier s'est retirée il y a quelque temps des galeries et du stress qui les accompagnent. C'est maintenant chez elle, dans le confort de sa demeure de la rue des Blés d'Or transformée en galerie, qu'elle reçoit les visiteurs pour une visite guidée d'une production s'échelonnant sur plusieurs années et sur plusieurs continents.

Dans l'entrée se succèdent les toiles de moyen format de la série peintes sur place lors des voyages en Espagne et en Italie. On sent l'air frais des côtes au nord de Barcelone et la pierre des châteaux qui bordent la Méditerranée.

Au centre de son salon trône l'immense reproduction du Château Frontenac vu du fleuve entre Québec et Lévis. À côté, près d'une dizaine d'autres grands formats représentent le Vieux-Montréal, New York ou un bord de lac.

Après de nombreuses minutes passées à écouter les histoires rattachées à chaque tableau de la peintre paysagiste, on descend un sous-sol. La grande pièce affiche la série des peintures équestres, avant de conclure avec la production plus récente de la peintre dédiée aux représentations urbaines en soirée.

Cette série d'une grande profondeur incline à la marche nocturne. Travaillée inversement, en comparaison de la technique traditionnelle, à partir des éclairages de rue, des bâtisses et de la lune, ces toiles accueillent une lueur d'un réalisme désarçonnant.

FIGURATIF

Elle aurait très bien pu faire partie de la lignée des peintres abstraits, mais Antonine Rodier a préféré transposer en 2D ce qu'elle observe dans la réalité. La figuration demande énormément de temps de réalisation, en particulier depuis qu'elle peint les paysages nocturnes pour se démarquer.

«Ce n'est déjà pas facile de peindre des villes et des perspectives, dit-elle. On en voit

entre chien et loup, mais jamais dans la nuit intense. C'est plus difficile. Dans le jour, on voit les ombres en lien avec la lumière du soleil. Par contre, dans la nuit chaque lumière devient un soleil. Les lumières sont donc des points de référence.»

Peignant directement sur place pour les petits et moyens formats, l'artiste travaille à partir de plusieurs photographies de jour et de nuit pour la construction des scènes de rues reproduites sur grand format.

«Les bâtisses ne sont pas toujours en ordre réel, ça ne se suit pas toujours et j'ajoute certains éléments. Ce ne sont pas des copies, et je ne peins pas à partir de projections. Je compose mon architecture pour me donner une perspective.»

Elle crée alors le visuel en allant chercher différents éléments captés en photographiant le coin de rue d'un certain angle, puis des piétons volés d'un autre point de vue, toujours en étant raccordés avec l'arrière-plan.

TECHNIQUE

Dans son atelier, une grande toile est posée sur son chevalet. L'artiste autodidacte travaille longtemps dans le détail des lignes des bâtiments, des rues, des passants en constante fidélité avec son point de vue.

«Tout provient de ce point et je travaille avec la règle d'architecte. C'est

important de respecter l'environnement d'un paysage, sinon ça me fatigue! Parfois ce n'est vraiment pas grand-chose, mais il y a énormément de détails et parfois le poids de la main change l'angle de la règle, alors ça demande beaucoup de rigueur.»

En raison des scènes nocturnes qui assombrissent les bâtiments, Antonine Rodier photographie les mêmes scènes de jour afin de pouvoir redessiner les éléments mieux définis par la lumière du soleil. «Je travaille à la loupe et à l'ordinateur pour être capable d'agrandir les images dans les plus petits détails», poursuit-elle.

À la recherche de nouvelles techniques, l'artiste qui travaillait déjà la feuille d'or peint désormais à la détrempe à l'huile, une technique qui date du Moyen Âge et qui consiste à créer la peinture à partir de pigments et d'œufs.

Un choix qui demande d'échelonner sur plusieurs semaines la réalisation d'une œuvre, ne serait-ce que pour préparer le canevas de bois. Deux œuvres de cette technique sont exposées dans la partie du sous-sol.

Il est possible de visiter l'atelier-galerie d'Antonine Rodier en prenant rendez-vous au 450 346-3367 ou à l'adresse antonine.rodier@antorodier.com.